



Janvier-Février-Mars
2018 – IR8-4



Mouvement Retrouvailles
adopté(e)s – non adopté(e)s – parents
Info-Retrouvailles

Mot de la présidente



2018, déjà!

Les années filent à une vitesse d'enfer! Nous sommes déjà rendus en 2018 et il me semble qu'hier nous stressions tous pour le « bug » de l'an 2000. 18 années se sont écoulées depuis et nous ne volons toujours pas d'un endroit à l'autre via les airs ou avec des véhicules sans conducteur, nous n'avons pas tout plein de robots à la maison pour faire les travaux ménagers intérieurs et extérieurs à notre place, la téléportation n'existe toujours pas, donc nous devons rester terre à terre et continuer de vivre nos vies tout simplement en conduisant notre véhicule dans une circulation de plus en plus folle, en époussetant nous-mêmes nos meubles et on doit calculer un certain temps pour se déplacer d'un lieu à l'autre. C'était bien beau toute cette imagination!

Mais, pendant toutes ces années et plusieurs autres auparavant, le Mouvement Retrouvailles désirait que le Québec redonne leur identité à toutes les personnes confiées à l'adoption. Nous étions bien loin de penser aux robots et à toutes ces choses qui devaient changer... Bien des idées entendues, plusieurs travaux réalisées, de nombreuses recommandations émises au gouvernement, des heures innombrables de temps donné à nos membres pour l'écoute, l'accompagnement, les rencontres diverses et tous les services nécessaires pour répondre aux attentes de chacun, ont finalement donné de bons résultats, lesquels nous verront appliqués en juin prochain.

Comme la vie passe à vive allure, juin est à nos portes et enfin de nombreuses personnes pourront enfin avoir droit à leur identité d'origine et à celle de leurs parents d'origine inscrits à leur dossier. Ce fut long, mais nos désirs ont finalement, de façon partielle, été réalisés.

L'année 2018 en sera une de changement au niveau du postadoption au Québec et nous serons là pour voir ce revirement et pour vous aider au meilleur de nos connaissances.

Bonne lecture !

Caroline Fortin, présidente

facebook



INVITATION – COLLOQUE

Samedi 5 mai 2018

« 35^e anniversaire »

Nous sommes heureux de vous convier, encore cette année, à un mini-colloque, suivi d'un coquetel, d'un souper et d'une soirée pendant laquelle nous soulignerons le 35^e anniversaire d'existence du Mouvement Retrouvailles avec invités spéciaux. Le tout se déroulera le samedi 5 mai 2018, à l'Hôtel Holiday Inn de Longueuil, de 13h30 à 23h00.

2017 a été l'année où le Québec a fait un pas vers l'avant en adoptant le projet de loi 113. 2018 sera l'année de sa mise en vigueur et il sera important d'en connaître les tenants et aboutissants. Nous vous présenterons donc les explications sur l'application de la Loi 113.

Dans un deuxième volet, M. Joselito Michaud, producteur télé, auteur, interviewer, animateur à la radio et à la télévision, adopté, viendra nous présenter une conférence intitulée « **VOIR GRAND MÊME QUAND ON SE CROIT PETIT** » sur le dépassement de soi, sur la résilience et sur le déploiement de nos forces devant l'adversité. Mais aussi, il parlera de la série à succès « *Olivier* », basée sur une partie de son vécu et de la vie des enfants qu'il a côtoyé dans les familles d'accueil. Son passage à notre activité sera très apprécié et représentera une suite logique à ses passages à l'émission « *Loin des yeux, Près du cœur* ».

Un coquetel et un souper vous seront servis, avant d'entamer la partie festive de la journée.

ENDROIT :

Holiday Inn - Longueuil
Salle Verchères B
900 Rue St-Charles Est,
Longueuil (Québec) J4H 3Y2
[\(Voir la carte Google\)](#)

HORAIRE

Arrivée : 13h00
Début : 13h30
Cocktail : 17h30
Souper : 18h30
Soirée : 20h00

AU PROGRAMME

Informations générales
Collation
Conférence
Cocktail
Souper (Buffet chaud/froid)
Soirée

COÛT : 60,00 \$ pour toute la journée « OU » 45,00 \$ souper et soirée seulement

Il nous fera plaisir de vous y accueillir en grand nombre. Veuillez réserver dès maintenant en retournant le coupon de la page suivante dûment rempli, accompagné de votre paiement. **Aucune annulation ne sera remboursée après le 21 avril 2018.**

Pour tout renseignement additionnel ou pour réserver votre place, contactez :

Mme Caroline Fortin, présidente et coordonnatrice provinciale
418 903 9960 / 1 888 646 1060 (sans frais)
cfortin@mouvement-retrouvailles.gc.ca



INSCRIPTION – INSCRIPTION – INSCRIPTION
Colloque du 5 mai 2018

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Nbre de personnes

Toute la journée : _____ Souper/Soirée seulement : _____

Montant du paiement : _____ \$

Nom et prénom des personnes additionnelles : _____

Commentaires : _____

IMPORTANT

- **Veillez indiquer à l'avance si vous avez des allergies ou besoins alimentaires particuliers afin que le traiteur en soit avisé à l'avance.**
- **Au souper et en soirée, vos consommations (exception faite : coquetel, café, thé, tisane) seront à vos frais.**

Veillez retourner le tout, accompagné de votre paiement, à :

Mme Caroline Fortin

Mouvement Retrouvailles, adopté(e)s – non adopté(e)s – parents

Casier postal 47002

Lévis (Québec) G6Z 2L3

R.S.V.P. avant le 21 avril 2018

Aucune annulation ne sera remboursée après cette date

N.B : Si vous désirez passer la nuit à Longueuil, un bloc de chambres à tarif de groupe a été réservé à ***l'Hôtel Holiday Inn - Longueuil***. Pour réservation, composer le 450 646 8100 ou le 1 800 263-0159 (sans frais). Le tarif est de 132 \$ plus taxes et services. Il y a 4 chambres à 2 lits Queen et 10 chambres à 1 lit King.

IL EST IMPORTANT DE MENTIONNER LE NOM DU GROUPE « MOUVEMENT RETROUVAILLES » POUR BÉNÉFICIER DU TARIF OFFERT – FAITES VITE!

Tarifs réservés jusqu'au 5 avril 2018

« Loin des yeux, près du cœur »



Vous aimez l'émission « Loin des yeux, près du cœur »? Vous aimez les témoignages que vous y entendez? Vous y trouvez des informations pertinentes? Vous reconnaissez peut-être une personne. Vous avez du développement dans vos démarches et/ou dans vos retrouvailles depuis que vous êtes passé à l'émission. N'hésitez pas à nous en faire part et à partager nos émissions.

« Loin des yeux, près du cœur » est un tremplin formidable et gratuit pour lancer vos avis de recherche, pour vous informer des avancées au niveau des nouvelles lois dont la 113, pour sensibiliser vos proches, pour livrer vos témoignages de vies, pour partager vos démarches dont vos périodes d'attente, de deuil, de refus et de retrouvailles; il y en a eu via cette émission.

Tous ces moments forts, heureux comme malheureux, ont besoin d'être exprimés avec des gens qui ont un vécu semblable au vôtre. Vos familles, vos ami(e)s, même avec la meilleure volonté du monde, ne comprennent pas les émotions que vous vivez n'étant pas adopté(e)s ni parents d'origine ou parents adoptifs.

Avec « Loin des yeux, près du cœur », vous serez entendu(e)s mais, d'abord et avant tout, écouté(e)s, compris(e)s, soutenu(e)s, accompagné(e)s et dirigé(e)s pour recevoir de l'aide, quelle qu'elle soit. Cette émission est pertinente et a fait avancer la cause de l'adoption. Même en 2018, une telle tribune est un outil précieux et se doit de poursuivre ses activités pour donner de l'espoir aux recherchant(e)s.

Les entrevues ne sont pas intimidantes car elles sont réalisées dans le confort de votre foyer, dans une ambiance conviviale et respectueuse, normalement enregistrées le mercredi soir.

De plus en plus, dans les démarches de recherche, nous désirons obtenir des réponses rapides et, avec Facebook et les tests d'ADN, les résultats sont accélérés, effectivement. Cependant, que faisons-nous lorsqu'il y a concordance, quand il y a des liens? Nous nous sentons alors souvent bien seul(e)s, sans suivi car l'accompagnement n'est pas nécessairement au programme.

Une émission telle que « *Loin des yeux, près du cœur* », avec l'aide du Mouvement Retrouvailles, fait en sorte qu'on peut comprendre plus facilement toute la gamme d'émotions que vous vivez. S'il vous plaît, manifestez votre intérêt pour enrichir notre liste d'invité(e)s pour pouvoir participer à une bonne entrevue. Merci

IL EST IMPORTANT DE POUVOIR SE MONTER UNE BANQUE D'INVITÉS POUR GARNIR NOS ÉMISSIONS - N'HÉSITEZ SURTOUT PAS À CONTACTER NORMAY! (normay.stpierre@videotron.ca)

L'émission a sa page Facebook sur laquelle vous pouvez placer vos commentaires et y trouver des résumés détaillés d'émission écrit par Mme Marthe Charest. Visitez-nous, écoutez-nous et laissez-nous vos commentaires. Au fil des ans, cette émission a su aider plusieurs personnes à vivre leur période d'attente lors des démarches de retrouvailles, à comprendre le processus, à se préparer pour le grand jour ou à accepter un deuil ou un refus. Certaines personnes se sont même retrouvées via l'émission. Il était donc très important que ce rendez-vous hebdomadaire demeure.

Nous n'attendons que vous!

Venez nous visiter en grand nombre sur notre page (cliquez sur l'image et vous serez redirigé sur notre page)

facebook



Suggestions de lecture ou autres

Vous avez des suggestions de lecture, de films, de documentaires et/ou d'activités, envoyez-nous les coordonnées par courrier électronique au : cfortin@mouvement-retrouvailles.gc.ca et nous en prendrons bonne note.

LECTURE

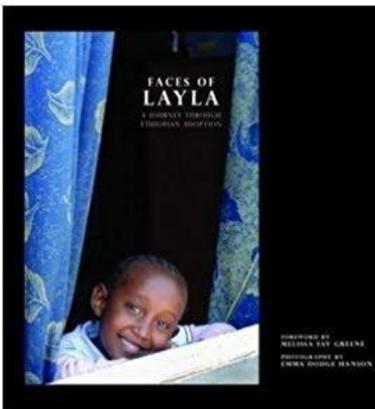


EN FRANÇAIS : « **Tombée du nid** », par *Clothilde Noël*, Flammarion 2007, " Le 31 mai 2013, tu arrives, enfin. C'est l'excitation générale à la maison. Ton lit est prêt depuis début janvier. Nous avons choisi avec les enfants tes doudous, ta turbulette. Tout le monde veut dormir avec toi.

La première nuit est magique. Impossible pour moi de fermer l'œil, je tiens ta main si petite. Tu dors paisiblement comme si tu étais installée dans ton "nid" depuis toujours. Je ne me lasse pas de te regarder comme un trésor... Un trésor enfin trouvé. "

Clotilde Noël raconte son parcours pour adopter Marie, un bébé atteint de trisomie 21. Elle évoque la naissance du projet, les démarches administratives, sa joie et son amour grandissants, la réaction de son mari et de ses enfants, la rencontre en 2012, et toute l'énergie qu'il a fallu déployer pour offrir un foyer à cette petite fille.

EN FRANÇAIS : « **Le sens de la famille** », par *Jasmine Cerfontaine* - Le témoignage de l'auteur retrace son retour en Inde à la quête de ses origines. Jasmine Cerfontaine dresse un portrait novateur, attrayant et dépaysant de ce pays où les coutumes, les paysages, la cuisine et surtout les habitants sont l'essence d'une contrée envoûtante. Par ailleurs, au-delà du voyage exotique, l'auteur relate le récit sincère et émouvant des tourments qu'une adoption peut entraîner, laissant ainsi le lecteur sur les chemins d'une réflexion tout aussi pertinente que sensible.



EN ANGLAIS : « **Faces of Layla, A journey through Ethiopian adoption** » par *Melissa Fay, Armstrong, Jennifer Green et photographies par Emma Dodge Hanson* – 2007 -

Faces of Layla est un livre de photographies étonnantes d'enfants de l'orphelinat de *Layla House* en Ethiopie. Emma Dodge Hanson a capturé en images, la vie des enfants de cet orphelinat.

Volet politique

Rien à mentionner depuis la fin de 2017, si ce n'est que les travaux pour la mise en vigueur de la Loi 113 sont en cours. Les ministères de la Santé et des Services sociaux et de la Justice travaillent en collaboration afin de s'assurer que tout soit en place pour juin prochain, comme prévu à la loi.

Continuez de suivre notre page Facebook et notre site Internet pour tous les détails concernant l'implantation de la Loi 113 en cours d'année.

Carrefour ADN (sur Facebook)



Line Lachance et Lucien Provost Pilote-Lewis ont retrouvé leurs origines grâce à AncestryDNA. Comme plusieurs adoptés, Line et Lucien n'arrivaient pas à obtenir réponses à leurs questions concernant leur identité. Après s'être inscrit chez AncestryDNA et d'avoir travaillé plusieurs heures à éplucher les données, ils ont retrouvé. Mais, ils se sont également aperçus que plusieurs personnes pourraient trouver avec ceci, mais que peu de formation ou d'aide quelconque n'était accessible.

Le but principal du groupe Carrefour AND est de guider les gens pour qu'ils puissent identifier leurs liens biologiques avec des membres de leur famille et leurs ancêtres. Plusieurs moyens sont proposés (documents, activités de formation, généalogie et tests d'ADN). Carrefour ADN est un lieu de rencontres, et d'échanges sur l'utilisation des tests. Vous pouvez poser des questions et y obtenir des réponses. Carrefour ADN propose aussi des activités de formation (Formation 1 / de base, Formation 2 / techniques).

Un site Internet est également en ligne : <https://carrefour-adn.weebly.com/> . Vous pourrez y trouver, entre autres, dans la section « bibliothèque », 250 pages d'informations à télécharger et imprimer. Il s'agit ici des informations dispensées lors des formations 1 et 2.



Quelques statistiques sur notre page

En date du 7 février 2018, nous avons 1 882 mentions « J'aime ». Majoritairement, nos visiteurs sont en ligne 9h00 et 21h00 et le groupe est composé à 84 % de femmes et à 14 % d'hommes.

NOS FANS

Les dix plus importantes portées par pays, villes et langues

84 % : Femmes / 14 % : Hommes

Pays	Fans	Villes	Fans	Langue	Fans
Canada	3 551	Montréal	367	Français (Canada)	2 009
France	166	Québec	315	Français (France)	1 530
États-Unis	59	Gatineau	147	Anglais (US)	346
Algérie	27	Trois-Rivières	99	Anglais (UK)	35
Belgique	17	Lévis	76	Espagnol	7
Maroc	15	Longueuil	75	Arabe	6
Philippines	11	Laval	68	Portugais (Brésil)	4
Suisse	8	Drummondville,	60	Allemand	1
Tunisie	7	Sherbrooke,	59	Espagnol (Espagne)	1
Réunion	5	Jonquièr	50	Hébreu	1

PERSONNES ATTEINTES

Nombre de personnes à qui notre publication a été diffusée durant les 28 derniers jours

66 % : Femmes / 32 % : Hommes

Pays	Atteints	Langue	Fans
Canada	898 036	Français (Canada)	471 627
France	61 796	Français (France)	398 364
États-Unis	21 389	Anglais (US)	124 382
Belgique	8 682	Anglais (UK)	6 766
Mexique	2 033	Espagnol	2 696
Italie	1 530	Italien	1 476
Royaume-Uni	1 322	Allemand	1 190
Suisse	1 029	Espagnol (Espagne)	812
Allemagne	953	Néerlandais	610
Algérie	823	Portugais (Portugal)	532

PERSONNES ENGAGÉES

Les personnes ayant aimé, commenté ou partagé nos publications, ou interagi avec notre page au cours des 28 derniers jours.

87 % : Femmes / 12 % : Hommes

Pays	Atteints	Villes	Atteints	Langue	Fans
Canada	24 360	Montréal	2 290	Français (France)	20 111
France	1 384	Québec,	1 412	Français (Canada)	4 584
États-Unis	476	Gatineau	951	Anglais (US)	1 966
Belgique	165	Trois-Rivières	937	Anglais (UK)	39
Mexique	49	Laval	614	Espagnol	19
Côte d'Ivoire	30	Shawinigan	523	Italien	12
Italie	16	Longueuil	510	Allemand	12
Algérie	14	Sherbrooke	418	Espagnol (Espagne)	7
Suisse	11	Saint-Jérôme,	404	Néerlandais	6
Royaume-Uni	1	Drummondville,	378	Portugais (Brésil)	6



Nos plus sincères condoléances

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Mme Francine Provost-Lauzon, laquelle a été bénévole au sein du Mouvement Retrouvailles de la grande région de la Montérégie. Nous désirons offrir nos plus sincères condoléances à toute la famille, ses amis et collègues. Francine Provost-Lauzon est décédée à Joliette le 21 janvier 2018 à l'âge de 73 ans.

NIVEAU PROVINCIAL - Convocation à l'Assemblée générale annuelle

Prenez avis, par la présente, de la tenue de l'**Assemblée générale annuelle provinciale** pour l'année financière se terminant le 31 décembre 2017, le samedi, **10 mars 2018, à 11h30**, à la salle de conférence de l'URLS – Chaudière-Appalaches, 5501, rue Saint-Georges, Lévis (Québec) G6V 4M7
(Ancien presbytère Christ-Roi – entrée du côté est - (stationnement du côté ouest du bâtiment))

Au programme :

Rapport annuel de la présidente
États financiers
Élections

Tous sont bienvenus à l'assemblée générale annuelle,
seuls les membres en règle de l'année 2018 ont droit de vote.

Caroline Fortin, présidente

Bonne chance à tous nos athlètes canadiens!



Tiré du site LaPresse.ca, article publié le 5 février 2018, écrit par Gabrielle Duchaine

Des enfants autochtones « brisés » par la DPJ



Xavier Moushoom, 30 ans, a passé dix ans de sa jeunesse en familles d'accueil, presque toutes allochtones :

« On pourrait dire que ça déchire l'âme. »

PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

(LAC-SIMON) Des autochtones du Québec accusent la Direction de la protection de la jeunesse d'être comme les anciens pensionnats et d'effacer leur culture. Des jeunes racontent avoir été brisés après une enfance passée « dans le système ». Un récent jugement de la Cour du Québec blâme les services de protection de la jeunesse pour avoir « lésé les droits » d'un enfant algonquin en le plaçant dans une famille d'accueil blanche.

« Ça m'a brisé. Ça m'a brisé de toutes sortes de manières. Je ne sais pas comment l'expliquer. Va demander à mon père comment il s'est senti après avoir vécu les pensionnats. On n'est pas capable de le décrire. On pourrait dire que ça déchire l'âme. »

Xavier Moushoom est un Algonquin de Lac-Simon, près de Val-d'Or, en Abitibi.

Il a 30 ans. Il est en couple. Il a un emploi qui le stimule et une maison où il nous accueille. On pourrait dire que la vie lui sourit.

Il n'en a pas toujours été ainsi.

Xavier est un « enfant du système », pour reprendre ses mots. Il y est entré à l'âge de 8 ans pour n'en ressortir qu'à sa majorité. Il a vécu dans « 12 ou 14 » familles d'accueil, presque toutes non autochtones.

« Ma culture a commencé à se dissoudre. J'ai perdu mon algonquin. À un moment donné, je ne le parlais plus. Ça n'a pas pris de temps. Huit mois peut-être. »

Il est entré dans la vie adulte complètement perdu. Déchiré entre deux cultures, la sienne et celle dans laquelle il a grandi.

À 18 ans, il ne savait pas trapper ou poser un collet comme les autres jeunes de son âge. Sa langue s'était érodée. Sa propre communauté lui faisait peur.

« Ça a été stressant parce que c'est pas mal ghetto, Lac-Simon. On a pire réputation que Montréal-Nord », dit-il en souriant.

Il a sombré dans l'alcool et dans la drogue. À 22 ans, c'est grâce à un vieil Algonquin, un « dompteur de jeunes » qui l'a emmené vivre un an et demi en forêt, qu'il s'est retrouvé.

« Je me cherchais vraiment. Il me semble que j'aurais dû être équipé. Moi, je considère [la DPJ] comme si c'était l'étape suivante du pensionnat. Ça brise. C'est pas censé être comme ça, mais ça brise. »

« DÉRACINÉS »

À Lac-Simon, plus de la moitié de la population a moins de 12 ans. C'est près de 800 enfants. Cela ne compte pas les adolescents.

Selon des chiffres fournis par le centre jeunesse de l'Abitibi, au 1^{er} janvier 2017, 148 enfants de la communauté vivaient en famille d'accueil, dont le quart (35 enfants) chez les Blancs.

C'est trois fois moins qu'il y a 10 ans, souligne le directeur de la protection de la jeunesse, Philippe Gagné, mais c'est encore trop, martèle le conseil de bande.



Louisa* se bat pour que son garçon de 3 ans revienne vivre au sein de la communauté.

OLIVIER JEAN, LA PRESSE

« Quand les jeunes qui grandissent hors de la communauté reviennent ici, ils ont perdu leur culture. Ils ont perdu leur langue. Ils ne font plus de lien avec leur famille. Ils reviennent brisés et déracinés », dit Lucien Wabanonik, membre du conseil de bande de Lac-Simon.

Dans son bureau, il reçoit chaque semaine des parents découragés ou en colère qui se sentent incompris ou jugés par les intervenants sociaux.

Des parents comme Louisa*, qui se bat pour que son garçon de 3 ans revienne vivre au sein de la communauté. Elle en a perdu la garde il y a plusieurs années. La maman de 25 ans ne vous dira pas qu'il doit habiter avec elle. Elle a encore plusieurs défis à surmonter. Mais elle tient à ce que le bambin grandisse avec des autochtones.



Lucien Wabanonik, membre du conseil de bande de Lac-Simon

OLIVIER JEAN, LA PRESSE

Lors de notre passage, à la fin du mois d'octobre, l'enfant était en visite chez sa mère. Elle avait les yeux éteints. Elle le voit neuf heures par mois en trois périodes de trois heures. Elle lui parle algonquin, mais il ne comprend presque plus. « Nous, on demande qu'il revienne à Lac-Simon. Je veux qu'il puisse vivre comme les enfants de Lac-Simon », dit la grand-mère du bambin.

En août, dans un jugement obtenu par *La Presse*, le juge Jacques Ladouceur, de la Cour du Québec, blâme la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) pour avoir « lésé les droits » de cet enfant en le plaçant dans une famille d'accueil blanche, et ce, contre plusieurs avis du tribunal.

En effet, si le garçon a passé les neuf premiers mois de sa vie avec sa grand-mère maternelle à Lac-Simon, il a ensuite déménagé dans une famille d'accueil allochtone à une heure de route de la réserve.

Durant la première année, la cour a tranché que l'enfant n'avait « pas encore créé de liens significatifs avec les parents d'accueil », mais la DPJ n'a fait aucune démarche pour lui trouver une famille autochtone. Il a fallu qu'une juge l'ordonne à l'été 2016.

Deux mois plus tard, les démarches n'avaient toujours pas été entreprises, dit le jugement.

En novembre 2016, le tribunal a ordonné que l'enfant soit hébergé en famille d'accueil autochtone dans sa communauté, en indiquant que la grand-mère pouvait accueillir son petit-fils. Plutôt que d'obtempérer, la DPJ a porté la décision en appel. Lorsque la cause a été entendue, en 2017, il était trop tard. Le garçon avait déjà développé un lien d'attachement avec sa famille d'accueil blanche.

Tout en critiquant sévèrement le travail des intervenants sociaux et leur manque de sensibilité à la culture autochtone, le tribunal a ordonné que le garçon reste avec cette famille jusqu'à sa majorité.

Sa grand-mère n'y comprend rien. « J'étais prête à le prendre. Je voulais l'avoir avec moi », dit la femme au visage de lune en essuyant ses larmes.

« CRISE HUMANITAIRE »

Le placement des enfants autochtones loin de leur culture n'est pas un problème unique à Lac-Simon. Il fait des ravages partout au Canada. En novembre, la ministre fédérale des Services aux autochtones, Jane Philpott, a qualifié la situation de « crise humanitaire ».

Le chef de l'Assemblée des Premières Nations du Canada, Perry Bellegarde, a appelé ses membres à prendre immédiatement le contrôle des services d'aide à l'enfance.

Plus facile à dire qu'à faire.

Au Québec, c'est la DPJ qui chapeaute le placement des enfants des communautés autochtones. Partout dans la province, les centres jeunesse ont établi des ententes avec les communautés dans le cadre desquelles le directeur de la protection de la jeunesse a délégué certains pouvoirs à une instance autochtone. Si elles n'ont pas le plein contrôle, les communautés ont au moins un certain droit de regard sur leur jeunesse à risque.

Partout, sauf en Abitibi-Témiscamingue et dans ses six communautés autochtones, où il n'existe aucune entente du genre. C'est dans cette même région que l'on compte le plus grand nombre d'enfants autochtones (681 l'an dernier) pris en charge par la DPJ, selon le ministère de la Santé.

« Le système réduit nos femmes au silence, dénonce la chef de Lac-Simon, Adrienne Jérôme. Les parents se désresponsabilisent. Il y en a qui sont suivis depuis 20 ans. »



Adrienne Jean, la chef de
Lac-Simon
OLIVIER JEAN, LA
PRESSE

Sur la réserve de 2000 habitants, les tensions sont de plus en plus vives entre les résidents et les intervenants sociaux. Ces derniers évitent même de sortir à pied dans les quelques rues du village. Il est arrivé que la voiture des travailleuses sociales soit encerclée.

En juin, dans un geste aussi rare que symbolique, le conseil de bande a envoyé une lettre au directeur de la protection de la jeunesse en personne exigeant le « retrait immédiat » d'une intervenante du centre jeunesse affectée à Lac-Simon.

Le conseil dénonce « une pratique et une mentalité colonialistes tout à fait déplacées ». « Nous refusons catégoriquement d'être traités comme des personnes n'ayant pas de droit parental. »

La lettre mentionne aussi l'existence d'une pétition contre l'employée, pétition que « plusieurs familles n'ont pas voulu signer par crainte de représailles ».

En septembre, des membres de la communauté, dont la chef, ont profité d'une réunion du caucus du gouvernement Couillard pour manifester à Val-d'Or contre « l'approche » de la DPJ.

Le mois suivant, lors d'une assemblée générale marquée par les témoignages de parents en larmes à laquelle nous avons assisté, les Algonquins de Lac-Simon ont adopté une motion mandatant les élus de ramener la gestion complète et totale de la protection de la jeunesse au sein de la communauté.

La nation atikamekw du Québec a réussi cet exploit cette semaine au terme de 20 ans de négociations avec le gouvernement provincial. Il s'agit de la seule nation autochtone au Canada à détenir de tels pouvoirs.

Lors de l'annonce, le ministre des Affaires autochtones, Geoffrey Kelley, a souligné que le Québec « a rendez-vous avec la jeunesse autochtone ». « Si on manque ce rendez-vous, on va être confrontés à une autre génération aux prises avec les problèmes que l'on connaît. »

Une génération comme celle de Xavier Moushoom.

Comme celle aussi de Constance (la loi nous interdit de donner son vrai nom). À 17 ans, l'Algonquine vit au centre jeunesse de Val-d'Or depuis cinq ans. C'est là qu'on la rencontre.

Elle y a été placée après qu'elle a commencé, vers 12 ans, à fuguer de chez sa famille d'accueil blanche d'Amos. « Je voyais d'autres Algonquins dans la rue et ils ne parlaient pas comme moi. Ils n'avaient pas le même accent que moi. Je ne me sentais pas normale. J'étais comme une extraterrestre. » Plus d'une fois, elle a tenté de parcourir à pied les 106 km qui la séparaient de la réserve. Elle n'a jamais réussi. « Je voulais savoir d'où je venais. »

Pourtant, en matière de protection de la jeunesse, on est loin, très loin à Lac-Simon de l'autonomie gagnée cette semaine par les Atikamekw.

« On veut fonctionner autrement, plus près de notre identité et de notre culture. On veut que les parents et les familles élargies participent. On veut être plus inclusifs, dit M. Wabanonik. Dans un contexte post-pensionnat, la DPJ n'a pas la sensibilité suffisante. »

À petite échelle, Adrienne Jérôme accuse les intervenants et les juges de Val-d'Or qui entendent des dossiers de protection de la jeunesse de ne pas accorder de crédibilité aux thérapies basées sur la tradition algonquine qui sont entreprises par les parents.

Elle nous emmène en voiture à quelques kilomètres du cœur du village, dans un camp qui sert aussi de lieu de guérison. Un tipi pour échanger avec un aîné ou entre parents. Une hutte à sudation. Un grand foyer extérieur. « Ce sont des méthodes ancestrales de guérison qui ont fait leurs preuves. Qui nous permettent de nous retrouver, mais la DPJ n'en tient pas compte. On a des parents qui font neuf mois de thérapie et ce n'est pas considéré à la cour. »

À plus grande échelle, on veut réduire la proportion d'enfants placés à l'extérieur de la communauté. « On manque de familles d'accueil dans la communauté entre autres parce qu'on manque de logements. Il nous manque 300 logements et il n'y a pas eu de nouvelles constructions en quatre ans », déplore Lucien Wabanonik.

Comme quoi, rien n'est facile.

** Nom fictif*

En tout, 27 intervenants sociaux travaillent à Lac-Simon, qui compte 1400 habitants, contre une douzaine pour Val-d'Or et sa population de 30 000.

Selon Statistique Canada, la moitié des enfants de moins de 14 ans sous la protection de la jeunesse au pays proviennent des Premières Nations ou des communautés inuites. Ils forment pourtant moins de 10 % de la population canadienne de ce groupe d'âge.

De 1996 à 2002, c'est une agence autochtone qui a pris en charge les services de protection de la jeunesse dans trois communautés algonquines de l'Abitibi, dont Lac-Simon, sous la supervision de la DPJ. Le projet Minogin a duré cinq ans avant de fermer, faute d'argent.

Le 29 janvier, deux communautés atikamekw, celles de Wemotaci et de Manawan, se sont entièrement affranchies de la DPJ. La nation atikamekw a signé avec Québec une entente donnant les pleins pouvoirs à son service de protection de la jeunesse. Un projet pilote était mené avec succès dans les communautés depuis l'an 2000.

À LIRE ÉGALEMENT SUR LAPRESSE.CA



• [Enquêtes](#)

[Les autochtones et la DPJ: trois générations « dans le système »](#)

(2018-02-05) Mikis a grandi au pensionnat et dans une famille d'accueil blanche. Elle y a vécu cinq ans. Cinq ans loin de ses parents, de sa culture et de sa... [»](#)

• [Enquêtes](#)

[Une journée avec la DPJ](#)

(2018-02-05) Le directeur de la protection de la jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue nous a invité à passer une journée avec lui pour répondre aux critiques de la... [»](#)

Votre comité exécutif provincial

Présidente : Caroline Fortin – cfortin@mouvement-retrouvailles.gc.ca
Vice-présidente : Lucille Gosselin
Trésorier (par intérim) : André-Georges Toupin
Relationniste : Lise Émond
Secrétaire : Réjane Genest

PROCHAINES ACTIVITÉS RÉGIONALES

Région de Québec / Portneuf / Chaudière- Appalaches / KRTB / Bas St-Laurent / Gaspésie/Les Îles

Café-rencontre
Le mardi 13 février 2018, 19h00

Informations générales
Témoignage

Café-rencontre
Le mardi 13 mars 2018, 19h00

AGA régionale
Informations générales
Témoignage

Centre des loisirs St-Sacrement
Salle de réunion
1360, boul. de l'Entente, Québec G1S 2T9
(Stationnement dans la rue, accès pour personnes à
mobilité réduite, grande salle éclairée)

Pour plus de renseignements : 418 990 2799

**Toujours vérifier sur le site Internet
pour tout changement de dernière minute.**

« Prochaine parution – Avril 2018 »

Région Montérégie / Mauricie, Bois-Francs / Montréal / Laval / Laurentides / Lanaudière

Café-rencontre
Le vendredi, 6 avril 2018, 19h00

Centre Pierre & Bernard Lucas
2060, rue Holmes
St-Hubert

Pour plus de renseignements : 450 678 5975

Région Saguenay / Lac St-Jean / Chibougamau / Côte-Nord

Surveillez notre site pour les prochaines rencontres

Pour plus de renseignements : 418 673 4733

Région Frontenac/Estrie

Café-rencontre
Le vendredi, 2 mars 2018, 18h00

AGA régionale

Restaurant Normandin
269, boul. Frontenac Ouest
Thetford Mines

Pour plus de renseignements : 418 335 9522

